

8

LE HURON ;

Un jour que je révois , j'étois là comme un sot ;

Mon père est physionomiste ;

Et comme il entendit que je ne disois mot ,

Il devina que j'étois triste .

Il me regarde entre deux yeux ,

Qu'as-tu donc , me fit-il ? Moi ! je n'ai rien , lui
fis-je .

Tu mens : quelque chose t'afflige ,

Fit-il . Vous l'avez dit : j'ai de l'amour . Tant
mieux !

Voyons , qui t'a donné dans l'aîle ?

Je dis que c'étoit vous . Oui dà , fit-il , c'est elle ?

Et tu t'affliges pour cela ?

Va , tu n'es qu'un benêt . (Il est badin mon père .)

Hé bien , fit-il , demandons-la .

Sitôt dit , sitôt fait . Voilà tout le mystère .

(*Gaiment .*)

Ma future , allons , touchez-là .

Mlle. DE St. YVES .

O Ciel !

GILOTIN .

Vous en êtes bien aise ,

N'est-ce pas ?

Mlle. DE St. YVES .

Point du tout , Monsieur , ne vous déplaîse ;

GILOTIN .

Vous ne m'aimez donc pas ?

Mlle. DE St. YVES .

Non .

GILOTIN .

Non ! vous badinez .